

Beau temps mais orageux en fin de siècle

Marcel Jean

Numéro 46, novembre–décembre 1989

Cinéma documentaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24465ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Jean, M. (1989). Beau temps mais orageux en fin de siècle. *24 images*, (46), 3–3.



Sous les draps, les étoiles de Jean-Pierre Gariépy

BEAU TEMPS MAIS ORAGEUX EN FIN DE SIÈCLE

Entre *Speaking Parts*, d'Atom Egoyan et *Sous les draps, les étoiles* de Jean-Pierre Gariépy, entre le système implacable et froid de l'un et la quête de l'émotion perdue de l'autre, il y a un monde. Ce monde, c'est celui du cinéma de la fin des années 80, un cinéma qu'on est tenté d'interroger pendant la courte pause qui s'offre à nous entre les deux grands festivals montréalais (celui des Films du monde et celui du Nouveau Cinéma). Car, qu'on le veuille ou non, les fins de décennie sont propices aux bilans, surtout quand celles-ci se doublent d'anniversaires comme ceux que nous avons vécus au cours des douze derniers mois: les 50 ans de l'Office national du film du Canada et les 25 ans de la Cinémathèque québécoise.

C'est ainsi que ce numéro 46 de *24 images* est l'occasion d'amorcer en douce, à travers la couverture du plus récent FFM, une réflexion sur l'état actuel du cinéma. Errance, voyeurisme, rapports à la télévision: voilà autant d'éléments caractéristiques d'un cinéma qui semble couvrir sa seconde naissance, éléments abordés ici en attendant le dossier consacré aux années 80 qui enrichira notre prochain numéro (parution en décembre).

Et puisqu'il est question de dossiers, c'est dans la lignée des bilans et hommages qui ont marqué l'année qui s'achève que nous abordons ici la question du documentaire, profitant du gigantesque événement appelé *Le documentaire se fête* pour questionner cette grande forme de cinéma généralement négligée lorsqu'on traite des enjeux de l'art cinématographique d'aujourd'hui.

À l'aube des années 90, il semble qu'on ait définitivement fini de nous prédire la mort du cinéma et que des œuvres comme *Histoires d'Amérique* de Chantal Akerman, *Un film bref sur l'amour* de Krzysztof Kieslowski, *Pluie noire* de Shohei Imamura, *La bande des quatre* de Jacques Rivette, *Le petit diable* de Robert Benigni, *Nocturne indien* d'Alain Corneau, *La flamme de la grenade dans la canne* de Saeed Ebrahimifar, *Corps perdu* d'Eduardo de Gregorio et *Mona et moi* de Patrice Grandperret témoignent des multiples avenues qui s'offrent encore et toujours, malgré les innombrables avatars qui ont affecté la représentation depuis un quart de siècle.

Plus que jamais, donc, il nous apparaît essentiel de défendre ces entreprises singulières qui font saillie dans la belle uniformité de «l'internationale esthétique» marchant au pas de la télévision. C'est à travers l'héritage de ces quelques films que se jouera le deuxième siècle du cinéma. ■

Marcel Jean